

ABONNEMENTS

Un an

Constantinople Ltq. 7
Province 8
Etranger Frs. 80

Six mois

Constantinople Ltq. 4
Province 4 50
Etranger Frs. 40

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARÈS

Laissez dire; laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner; laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée.
PAUL-LOUIS COURIER.

RÉDACTION-ADMINISTRATION:

Galata, Inayet Han

6-7-9 et 10

(Au-dessus de la Poste Française)

Adresse télégraphique:

Bosphore-Galata

TÉLÉPHONE: Péra 1309

ÉCOUTONS LES APPELS DE CEUX QUI TRAVAILLENT

Il a fallu des siècles à l'homme pour obtenir quelques libertés. L'histoire de l'Europe est pleine de luttes tragiques où tous les opprimés cherchaient la délivrance. Mais ni la torture, ni le bûcher ne furent assez forts pour protéger la tyrannie. La pensée des suppliciés ne put être noyée dans le sang. Des lèbres des mourants elle passait au cœur des vivants qui la transmettaient de génération en génération comme un flambeau sacré. Elle surgissait plus belle, plus rayonnante des in-pace où l'on eût voulu l'enfermer. Elle franchit enfin tous les obstacles, elle abattit toutes les barrières, elle gouverna le monde.

Il y a quelques peuples qui sont encore en retard, ils se traînent dans le passé, ils grouillent dans l'ignorance; et s'ils ont quelques lueurs, s'ils pressentent qu'ils sont esclaves, ils ne trouvent pas en eux-mêmes assez d'énergie pour briser leurs chaînes. Ils attendent leur salut d'un secours étranger. Mais dans l'ensemble l'Europe et l'Amérique ont trouvé leur voie. Les nations qui vivent sur ces deux continents jouissent à peu près de tous les droits que proclame la raison et que confère la justice. Droit de penser, droit de parler, droit d'écrire, droit de travailler, droit de posséder, droit de faire le bien, droit de faire la loi, droit de contrôler le pouvoir, tout cela fut conquis par l'homme. Aujourd'hui que nous en jouissons pleinement, ces bienfaits nous paraissent choses naturelles. Et nous réclamons autre chose. Nous voulons manger à notre faim et boire à notre soif. Et cela ne suffit pas encore. Après le labour nous demandons le repos, après l'effort il nous faut la détente. Et dans la détente nous cherchons le plaisir: plaisir du corps, plaisir de l'esprit. L'ouvrier, l'employé, tous ceux qui peinent, tous ceux qui produisent, tous ceux qui créent par leurs mains de la richesse ne se contentent plus d'un salaire misérable, ils exigent leur part du superflu. Ils entendent goûter, eux aussi, au bonheur. En un mot, le Travail veut traiter d'égal à égal avec le Capital. Voilà la question qui domine tous les débats. Le problème politique fait place au problème économique.

Vingt-quatre lignes censurées

Ce serait une erreur impardonnable que de détourner les regards de certaines iniquités et de ne pas prêter l'oreille à certains appels. La bourgeoisie ne doit pas imiter la noblesse qui ne sut pas renoncer à temps à ses privilèges. Maîtresse du pouvoir elle doit être généreuse. Après avoir délivré l'humanité de l'oppression elle doit la délivrer de la misère. Oui, désormais, il faut que chacun ait son pain, son gîte, son foyer et ses joies. L'homme qui ne possède que ses bras n'est pas un animal que l'on engraisse et que l'on soutient uniquement pour qu'il puisse fournir une tâche, ce n'est pas une bête de somme, c'est un être pensant qui a de nobles aspirations. On lui donnera plus qu'un morceau de pain. Et ce ne sera pas de la bonté, ce sera de la justice.

Les Alliés se sont préoccupés des agitations ouvrières. Ils ont institué à Washington une Conférence internationale qui a pour but d'étudier tous les problèmes du Travail. Quarante Etats ont pris part à ces assises qui marquent une étape décisive de l'effort humain. Jamais entreprise ne fut plus opportune. C'est une clameur immense qui vient des quatre coins de l'horizon. Il faut l'entendre. Tous les gouvernements qui puisent leur autorité et leur force dans les volontés populaires doivent écouter avec la plus grande attention les plaintes des travailleurs.

En créant une organisation permanente qui servira de trait d'union entre le Capital et le Travail et qui se concertera avec la Ligue des Nations pour provoquer une législation internationale qu'accepteraient et que respecteraient patrons et ouvriers du monde entier, la Conférence de Paris aura peut-être réalisé le meilleur de son œuvre. C'est par là qu'elle aura réellement assuré la paix universelle et qu'elle aura barré la route au bolchevisme.

Michel PAILLARÈS.

Le Chah de Perse et les Arméniens

Le Chah de Perse a reçu au palais de Buckingham, à Londres, une délégation arménienne ayant à sa tête Mgr Apéramian.

On sait que le palais de Buckingham est la résidence actuelle du roi d'Angleterre. Mgr Apéramian, dans une allocution en langue française, a remercié le Chah de l'audience qu'il avait bien voulu accorder à la délégation arménienne et qui fournissait à celle-ci l'occasion d'exprimer à Sa Majesté ses remerciements pour la bienveillance du gouvernement persan à l'égard des Arméniens.

Le Chah, répondant également en français, déclara que les sentiments de la délégation le touchaient profondément.

Au sujet des Arméniens, Sa Majesté a prononcé les paroles suivantes:

— D'entre les peuples de mon empire, les Arméniens sont l'un des plus fidèles, des plus laborieux et des plus utiles. Moi et mon gouvernement ne pouvons que continuer à leur accorder la protection dont ils ont joui, de tout temps en Perse.

AUTOUR DES ÉLECTIONS

Au Congrès national

De longues discussions ont eu lieu hier au Congrès national au sujet de la désignation des candidats de Constantinople. Aucun accord n'a pu être établi, chaque parti voulant faire passer sa liste de préférence aux autres. Dans ces conditions on ne voit pas comment une liste définitive pourrait être dressée.

Une dernière réunion sera tenue aujourd'hui. Au cas où une entente n'interviendrait pas, le Congrès national sera dissous.

A Andrinople et Magnésie

Des abus, ayant été relevés dans les opérations électorales d'Andrinople et de Magnésie, les élections y ont été annulées.

Nos informations

Plusieurs de nos confrères nous font l'honneur de reproduire tous les jours les dépêches de nos correspondants ainsi que nos informations. Nous les en remercions, en les priant toutefois de bien vouloir en témoignage de bonne confraternité, citer au moins le Bosphore.

LES MATINALES

Théâtres

La troupe du Théâtre Grec a représenté avant-hier les Frères Karamazoff de Dostoïevsky avec un très grand succès d'interprétation. Elle a prouvé que son excellente composition lui permet d'affronter les genres dramatiques les plus variés et de s'en tirer avec éclat. Ce n'est pas là un mince éloge. Les habitués du Théâtre des Variétés, depuis la première représentation d'Arlequin Roi ont trouvé en la troupe que dirige M. Lidorikis tous les éléments artistiques qu'ils souhaitaient à une entreprise théâtrale grecque. Leur satisfaction se traduit tous les soirs par des applaudissements enthousiastes où il entre autant de plaisir que de fierté. Assurément, la pensée d'un devoir à accomplir envers des artistes représentant l'art grec, et d'un encouragement à leur donner est pour quelque chose dans l'empressement du public grec à appuyer le suc-

cès populaire de ces belles représentations. Mais il n'y a pas que cela. Et il m'est agréable de rendre hommage aux efforts méritoires de M. Lidorikis dont la troupe a d'autres titres à la gratitude des spectateurs que ceux — si naturels soient-ils — d'un prestige simplement national.

La Société du Théâtre Grec marque tout simplement la renaissance moderne de l'art théâtral en Grèce. C'est la première fois qu'il nous est donné d'assister à un tel ensemble de « tempéraments » de personnalités douées, à un pareil effort réfléchi vers un idéal de beauté, à une réalisation si soignée des œuvres théâtrales produites dans tous les genres. Et c'est un événement qu'il est juste de saluer de nos meilleurs vœux.

Paris-Tournée nous apportera ce soir l'esprit français avec un répertoire aussi riche que varié. Et ce sera ainsi dans Péra, pour la première fois depuis bien des années, le triomphe franco-grec de l'art dramatique, l'occasion aussi de se convaincre que les artistes de M. Lidorikis sont vraiment dignes de leur succès et de nos éloges.

VIDI

LA SITUATION AU CAUCASE

Déclarations de M. Ritzkiladzé représentant diplomatique de la Géorgie

Le Caucase est l'un des coins de l'Orient où la paix du monde se trouve en jeu. C'est un carrefour où les intérêts de certaines grandes puissances s'entrechoquent et où les appétits mal assouvis des petits Etats qui s'y sont formés, se donnent libre cours.

Les conflits qui mettent aux prises les jeunes républiques de cette contrée tel, par exemple, le différend qui vient de provoquer une conflagration entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie à propos du district de Zankéour, aggravent la situation. Aussi, convient-il de suivre attentivement les événements qui se déroulent dans ce guépier.

Nous avons annoncé, l'un des premiers, la conclusion d'un accord entre la Géorgie et l'Arménie, deux pays qui s'épuisaient dans une politique de coups d'épée.

Désireux d'obtenir quelques détails sur cet accord, ainsi que de renseigner nos lecteurs sur la situation actuelle au Caucase, je me suis adressé au représentant diplomatique de la Géorgie dans notre ville, M. Grégoire Ritzkiladzé.

M. Ritzkiladzé est un vétéran de l'indépendance géorgienne. C'est un des leaders du parti des socialistes-fédéralistes, qui, par son importance, vient après celui des social-démocrates, actuellement au pouvoir.

Les Républiques du Caucase travaillent à leur réorganisation

— Quelle est, lui avons-nous demandé, la situation générale au Caucase?

En ce moment les trois Républiques du Caucase sont occupées principalement de leur réorganisation intérieure. Dans les milieux dirigeants de ces Etats la conscience de la communauté des intérêts des peuples du Caucase s'affirme de plus en plus. C'est pour cette raison que nous les voyons chercher à résoudre par voie d'entente les conflits qui ont surgi entre eux. Comme vous le savez, la Géorgie, après son traité avec l'Azerbaïdjan, vient de conclure un accord avec l'Arménie en vue d'aplanir les différends qui existaient entre elles touchant la question des frontières et celle du transit.

Un point noir

Mais il y a un point noir qui assombrit l'horizon du Caucase, c'est le différend qui sépare l'Arménie et l'Azerbaïdjan. Au cours de ces derniers mois, les relations de ces deux pays avaient pris un caractère menaçant. Il y eut même des luttes sanglantes entre eux. Mais grâce à l'intervention du Haut-Commissaire de l'Arménie, le colonel Haskell, la question a été réglée provisoirement. Les régions contestées ont été placées sous une administration spéciale, ayant à sa tête un gouverneur américain. Après le départ du colonel, un nouveau conflit s'est élevé entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie, à propos

du district de Zankéour. Le gouvernement de la République arménienne a adressé une note à celui de l'Azerbaïdjan, protestant contre la concentration des troupes tatares aux limites de ce district. Le gouvernement d'Azerbaïdjan a répondu que Zankéour appartenait à l'Azerbaïdjan, l'Arménie n'avait pas le droit de s'immiscer dans ses affaires intérieures. Le cabinet d'Erivan lui a fait remarquer que le territoire contesté faisait historiquement et ethnographiquement partie intégrante de l'Arménie, et il lui a demandé de respecter le statu quo, jusqu'au règlement final de la question, en retirant ses troupes.

A en croire les journaux arméniens de Tiflis le conflit n'aurait pas été évité.

L'accord entre la Géorgie et l'Arménie

— Croyez-vous que l'accord entre la Géorgie et l'Arménie soit durable?

— Certainement. Cet accord ouvre une ère nouvelle dans les rapports des deux peuples.

Il ne s'agissait du reste que de régler les questions de frontières. On peut dire que les difficultés sont virtuellement aplanies et que les deux pays marchent vers une réconciliation définitive et sincère.

— Comment l'opinion publique géorgienne a-t-elle accueilli la nouvelle?

— Les représentants de tous les groupes avancés de notre Parlement, c'est-à-dire les social-démocrates, les socialistes-fédéralistes, les socialistes révolutionnaires, qui forment une majorité écrasante, ont approuvé l'accord, en déclarant unanimement que « la voie unique vers l'indépendance réelle des peuples du Caucase était la paix et l'amitié entre eux ». Les nationaux démocrates seuls, qui forment l'opposition, mais dont l'influence est presque nulle, et dans le Parlement et dans le pays, ont critiqué le gouvernement qui aurait, à les entendre, favorisé les intérêts de l'Arménie.

Une conspiration bolcheviste en Géorgie

— La presse caucasienne parle d'une conspiration bolcheviste. Que faut-il en penser?

— Il paraît que les agents des bolcheviks, dans le but de porter un coup décisif à l'armée de Dénikine, ont cherché à s'emparer du gouvernement à Tiflis. Ils ont essayé, le mois d'octobre dernier, de soulever la population. Mais notre gouvernement, ayant été prévenu, a pu prendre à temps les mesures nécessaires. A la veille du jour où devait éclater la révolte, il a opéré une descente de police à l'hôtel « L'Orient » à Tiflis, le centre de la conspiration, et a arrêté les meneurs de ce mouvement. L'unique effet de cette entreprise avortée a été le brigandage sur quelques points de la voie ferrée.

Mais comme l'a déclaré au Parlement M. Ramischwilli, ministre de l'intérieur, les entreprises de ce genre ne peuvent

LA POLITIQUE

La Presse de Paris nous apporte aujourd'hui le résultat à peu près complet des élections françaises. Les électeurs ont fait une véritable hécatombe de députés sortants.

L'avenir nous dira s'ils ont eu raison.

Parmi les battus je vois malheureusement des hommes qui ont montré une réelle valeur soit au banc du gouvernement, soit dans les commissions les plus importantes. Comme personne, dit-on, n'est indispensable, les nouveaux élus ne feront sans doute pas regretter la défaite de leurs adversaires. Il n'y a évidemment pas parmi eux de forts ténors de la politique, ni des noms qui forcent l'attention du bon public. Aussi bien cela vaut peut-être mieux, les grands palabreurs ne sont pas toujours des administrateurs avisés, encore moins de parfaits financiers.

Et ce sont les uns et les autres dont la France a maintenant le plus grand besoin. Depuis le Gaulois jusqu'à la Petite République, toute la presse, grande et petite, chante victoire, et dans un ensemble touchant M. Gustave Hervé fait chorus avec M. Charles Maurras. Celui-ci a laissé M. Léon Daudet porter le drapeau de l'Action Française; je le regrette pour le Parlement. M. Maurras se fait beaucoup pardonner par un talent que ses adversaires politiques ne lui ont jamais contesté. Enfin, nous assistons à une quasi-résurrection de l'union sacrée.

Il ne s'agit pas toutefois de s'y endormir. La République est une forme de gouvernement essentiellement dynamique, la lutte des idées et le choc des opinions sont nécessaires aussi bien à son maintien qu'à son développement. C'est, du reste, ce que M. Briand a exprimé avec l'autorité que l'on sait. Le panachage des listes a certainement causé un certain désarroi chez les électeurs, et pour ne pas employer de gros mots je dirai que les résultats du scrutin en ont été sérieusement affectés. Il y a eu des ententes qui ne peuvent qu'avoir un caractère tout provisoire. Car, enfin, il n'est pas possible de faire table rase d'un passé trop récent pour être oublié, et les vainqueurs, une fois écarté le danger présumé, reprendront leurs positions. La Chambre réunie, abdications et renoncements seront bien vite oubliés. Lorsque les grands problèmes sociaux vont se poser devant les députés, la délimitation des partis s'opérera automatiquement, et la classification faite à la suite du scrutin demandera, sans doute, à être révisée.

On se préoccupe déjà de savoir quel sera le successeur de M. Clemenceau. Si le « Tigre » se retire, et malgré son âge, pose sa candidature à la présidence de la République, il aura une influence déterminante sur le choix de son successeur. Dans ce cas, il peut nous réserver des surprises. On parle beaucoup de Barthou, Viviani, Bourgeois et Deschanel qui préférerait certes l'Elysée. Quant à Briand il semble ignoré. Il est vrai qu'il n'est pas en parfait accord avec Clemenceau. Mais on doit être assuré que cet effacement ne durera pas, et que dans la nouvelle Chambre il jouera encore un tout premier rôle.

jamais être couronnées de succès, car le gouvernement s'appuie sur la volonté de la nation. Le ministre suppose que les agents de Dénikine sont tout à fait étrangers à cette affaire qui pouvait servir de prétexte à une intervention.

(Voir la suite en 2me page)

Les cosaques du Don et du Kouban lâchent Dénikine

— L'armée volontaire est-elle un danger pour le Caucase ?

— Non. Pour le moment, du moins, ces temps derniers cette armée, battue par les gardes rouges sur tout le front, est en retraite. On affirme que de profonds désaccords ont éclaté entre les chefs de l'armée volontaire et les différents gouvernements civils autonomes qui se sont constitués dans le sud de la Russie, tels celui du Don et du Kouban. Ces gouvernements reprocheraient au général Dénikine de ne pas respecter leur autonomie, et les détachements des cosaques du Don et du Kouban ne seraient pas disposés à continuer la guerre civile.

— Seraient-ils pour les bolcheviks ?

— Je ne le crois pas. Ces gouvernements sont, avec leurs populations, contre les bolcheviks, mais ils tourmentent les cosaques de Dénikine, car ce dernier se montre un centraliste acharné, se refusant à reconnaître leur autonomie.

Y a-t-il un danger turc ?

— Permettez-moi de vous poser une dernière question : on parle fréquemment de la collaboration de la Turquie avec l'Azerbaïdjan. Croyez-vous à l'existence pour le Caucase d'un danger venant de son voisin du Sud ?

— La Turquie a trop de soucis politiques actuellement, pour constituer un danger pour le Caucase, comme pendant la guerre. Je ne pense pas qu'elle puisse ni qu'elle veuille recommencer l'aventure d'Enver pacha.

— Mais une certaine partie de la presse de Turquie et d'Azerbaïdjan préconise ouvertement une collaboration « entre frères de même race ».

— L'intérêt de la république de l'Azerbaïdjan, à mon avis, exige qu'elle se tienne dans ses limites. Elle doit suivre une politique de concorde et d'amitié sincère avec les autres Etats du Caucase.

DÉPÊCHES PARTICULIÈRES

Angleterre

Industries cotonnières

Londres, 25. — Environ 100 filatures de coton ont été transférées entre les mains de nouveaux propriétaires. Les actions sont maintenant cotées sept fois leur valeur. T. S. F.

Allemagne

Le commerce belge

Le *New York Times* dit que les Allemands font des efforts désespérés pour reprendre le commerce belge. T. S. F.

Conspiration

Le *Times* se fait mander de Berlin que les monarchistes complotent ouvertement et qu'une grande activité règne entre Berlin et Amerongen. T. S. F.

France

Le traité au Sénat américain

Le *Times* apprend de Paris que les Français estiment que le rejet du traité par les Etats-Unis est impossible. T. S. F.

Pologne

Les hostilités

Le *Sun* dit apprendre de Varsovie que les Polonais sont très désireux de terminer toutes hostilités. T. S. F.

Etats-Unis

L'armée américaine

Le général Marsh déclare qu'une armée de 260,000 hommes serait suffisante en temps de paix. T. S. F.

Le traité au Sénat

Washington, 25. — Il est dit ici qu'une conférence doit avoir lieu samedi entre le président Wilson et le sénateur Hitchcock, ayant trait à la politique future de la minorité vis-à-vis du traité. T. S. F.

Le brigandage à Konia

Le ministre de l'intérieur a été informé que le brigand Kaz Ahmed qui terrorisait la région de Konia, a été capturé. Le commandant général de la gendarmerie a adressé au chef de poste de la gendarmerie de Konia, ses félicitations.

Contre la mendicité

Deux dames faisant partie de la Ligne contre la mendicité, accompagnées d'un agent de police, ont fait hier une tournée dans les quartiers de Galata où elles ont constaté que des enfants en très grand nombre demandaient l'aumône aux passants. Tous ces enfants, qui ont été recueillis, seront remis aux divers orphelinats et sociétés de bienfaisance.

Au Péra-Palace

Le Péra-Palace reprend à partir de demain, vendredi, ses five o'clock tea dont l'inauguration constitue toujours un *grand événement* mondain. Ces théés concerts auront lieu tous les vendredis et dimanches.

La conférence de M. Peabody

La conférence donnée, hier soir, au Club de l'Y.M.C.A., par M. Peabody, directeur général de l'American International Corporation, a été applaudie par un nombreux public. Le sujet *Les méthodes de vente* que le conférencier a traité avec beaucoup de compétence et d'humour, avait le mérite de l'actualité. Il présentait un intérêt spécial non seulement pour la jeunesse qui se destine au commerce, mais pour les hommes d'affaires aussi. En terminant sa conférence M. Peabody a insisté sur les bienfaits des exercices du corps et développé la justesse de l'adage antique « Esprit sain dans un corps sain ».

En quelques lignes...

— Fovzi pacha, en tournée d'inspection en Anatolie, est arrivé à Tokat.

— Un groupe d'entrepreneurs étrangers s'est adressé à la Préfecture de la ville pour la reconstruction des égouts de la capitale.

— Ceux qui voudront se rendre du Caucase à Constantinople devront s'adresser aux autorités de Batoum. Nul ne pourra venir ici pour des affaires de commerce, sans être muni d'un certificat attestant sa parfaite honorabilité.

— La Cour des Comptes a décidé de payer l'indemnité de vie chère aux fonctionnaires étrangers engagés par l'administration militaire.

— C'est aujourd'hui que se poursuivra le procès du « Poignard rouge », par devant la deuxième cour martiale.

— 30 soldats arméniens de la légion étrangère sont entrés dans des écoles d'aviation françaises.

— Cinq cents nouvelles boîtes à ordures ont été commandées aux ateliers de Zeitoun-Bournou.

— Faik Ali bey, vali de Diarbekir, a demandé un congé de deux mois pour se rendre à Constantinople dès que les élections seraient terminées.

— Malgré le démenti de plusieurs journaux turcs, le *Peyam* insiste sur l'authenticité de l'offre à Chevet Torgoud pacha d'un vilayet important.

— Le colonel d'artillerie Moustafa Takat bey est nommé au commandement des fortifications des Dardanelles.

— Selon l'*Ikdam* le sénateur Ketchedji Zade Izot Fad pacha aurait été désigné pour faire partie de la délégation ottomane à la Conférence de la paix.

— Les journaux turcs annoncent que l'ex- vali de Sivas Ismail Kemal bey, impliqué dans les déportations et les massacres de Sivas, aurait été jugé par devant la cour martiale de cette ville et... acquitté.

FAITS DIVERS

Le crime de Tatavla

Au sujet de l'assassinat de l'avocat Prodromos Ortykidès dont nous parlions encore hier, la police aurait découvert quelques traces qui lui permettent de suivre la piste des meurtriers. Selon les renseignements recueillis jusqu'ici, Me Ortykidès s'était rendu vendredi dernier chez sa fiancée habitant Tatavla. Puis il disparut et son cadavre fut découvert dans un terrain vague, par un enfant qui en avisa aussitôt la police.

Celle-ci aurait établi que le crime serait dû à une vengeance. Mais où a-t-il été commis ? La fiancée, interrogée, aurait déclaré que Me Ortykidès était sorti avec des inconnus qui étaient venus le chercher et que, depuis, il n'avait plus reparu. Or l'enquête a établi que l'avocat était déjà fiancé une première fois avec une demoiselle qu'il avait abandonnée, après quelque temps. Celle-ci a été arrêtée puis renvoyée en liberté, sous caution, aucune charge n'ayant pu être relevée contre elle. La police a également arrêté deux autres individus sur lesquels pèseraient aussi des soupçons.

A noter que le portefeuille et la montre de Me Ortykidès ont été enlevés.

L'enquête continue.

L'Amérique et les finances européennes

Washington, 25 T. H. R. — Un comité national sur les finances européennes vient d'être formé ici, dans le but d'étudier les plans pour fournir des crédits à longue échéance aux acheteurs européens dans les Etats-Unis. M. Harry Wheeler est le président de ce comité et les membres comprennent aussi M. Schwab et l'ex-président Taft.

L'amiral Horthy à Szegedine

Budapest, 25. T. H. R. — On annonce de Szegedine que la ville doit être évacuée prochainement par les troupes françaises, pour être occupée par l'armée nationale hongroise de l'amiral Horthy.

LA CRISE DU COMBUSTIBLE

Nous avons annoncé, l'autre jour, que la commission qui s'était formée au ministère de la guerre en vue de procurer du charbon aux officiers a été dissoute par suite du manque de fonds nécessaires. Il nous a paru intéressant de recueillir l'opinion à ce sujet d'une haute personnalité au courant des travaux et des projets à l'étude ou en voie d'exécution dans les diverses commissions. Voici les déclarations qu'elle a bien voulu nous faire :

L'hiver précoce, la neige qui a fait son apparition, cette année-ci, exceptionnellement vers la mi-novembre et le froid rigoureux qu'elle semble annoncer doivent être pour le gouvernement un sérieux avertissement. Celui-ci, il faut l'avouer, fait preuve d'une incapacité complète dans la solution de la crise du combustible et au lieu de constituer des stocks, créés des commissions qui se suivent et se ressemblent quant à leur travail improductif. Des projets y sont élaborés, des décisions arrêtées, mais malheureusement des accrocs se produisent toujours. Et pourtant, la crise bat son plein ; les protestations s'élèvent de toutes parts ; le nombre des mécontents augmente et bien que l'immense majorité de la population soit réfractaire aux manifestations et aux protestations bruyantes, il ne faut pas oublier que le froid irrite la population autant, sinon plus que la faim. Il faut que des efforts immédiats soient faits, que des mesures énergiques soient prises pour combattre la crise du combustible dont il serait vain de se dissimuler la gravité. Le public se plaint à désigner le gouvernement comme le principal responsable. En effet, le gouvernement voit d'un œil impassible les stocks qui s'accumulent chez les importateurs et les négociants ; il assiste sans broncher à la hausse continue des prix ; il ne veut pas se rendre compte que l'approvisionnement des foyers bourgeois et tout spécialement des foyers de fonctionnaires et d'officiers est complètement impossible aux conditions actuelles.

On peut de temps en temps lire dans les journaux que la préfecture ou la commission économique est sur le point de résoudre le problème, que de grandes quantités de combustible sont en route, que des contrats ont été passés mais ces nouvelles, malheureusement, ne reposent sur aucun fondement. Non seulement les promesses du gouvernement, pourtant quelquefois si affirmatives, ne se réalisent pas mais la situation aussi, loin d'être meilleure, s'annonce au contraire comme devant être plus mauvaise.

L'exemple de ce qui se passe ici, suffit à montrer combien la situation est alarmante dans les faubourgs. En banlieue, c'est pire. La difficulté de se procurer du charbon agit sur le moral de la classe ouvrière et le monde des fonctionnaires, avec d'autant plus de force que nous ne sommes qu'au début de l'hiver. Les autorités devraient prendre sérieusement en main la solution définitive de cette question. Il faut importer du combustible, dans la mesure du possible et en assurer le transport d'une façon intense. Utiliser des bateaux et des camions en très grand nombre, augmenter les quantités disponibles, surveiller les stocks se trouvant chez les importateurs et les négociants, rationner les ventes, voici le programme que le gouvernement devrait chercher à réaliser. Aucun moyen ne doit être négligé pour lutter contre une crise sur la gravité de laquelle il serait superflu d'insister. R.

CHRONIQUE FEMININE

BERETS ET CAPELINES

(De notre collaboratrice particulière)

Comme les femmes, la mode est changeante et le succès souvent bien fugitif. Hatons-nous de profiter des jolies choses pendant leur règne éphémère. Dans la mode, plus encore que dans la couture, on passe en un clin d'œil d'une idée à une autre, et tel chapeau paraît démodé qui se voyait sur toutes les têtes quelques semaines plus tôt.

En ce moment, ce qui domine, c'est le bérêt très, très joliment drapé grand, petit en velours, en duvetine, en satin, en fourrure, sans aucun autre ornement que les plis gracieux et les reflets chatoyants fournis par les divers tissus dont il est fait.

Nous envoyons aussi beaucoup en rubans, de larges divers, cousus et drapés comme une étoffe, soit en velours, soit en gros grain.

D'ailleurs, jamais le ruban n'a tant triomphé et, si comme nous le disions plus haut, le succès est fugitif, nous devons admettre qu'il s'attache aux idées vraiment originales et heureuses, puisque, depuis longtemps déjà, les chapeaux en rubans repaissent à chaque renouvellement de saison, avec chaque fois des transformations charmantes.

Outre ce bérêt si coquet, si seyant aux jeunes visages mutins, nous voyons beaucoup de grandes capelines de velours, de panne, noires de préférence, garnies d'une guirlande de fleurs de laine de couleur, ou de franges de serge, ou de plissés de dentelle faisant ombre sur le front.

La modification principale de ces grands chapeaux qui repaissent chaque hiver consiste dans la forme des bords qui s'élargissent surtout sur les côtés et demeurent plus petits devant et derrière.

La duvetine, les tissus pelucheux ou à

La Scène et l'Ecran

Programme du Jeudi 27 Novembre

PERA

Nouveau-Théâtre. — Débuts demain Variétés. (Théâtre Grec) — Un gros événement. Ciné-Amphi — Ame de Juge, cœur de père.

» Luxembourg — Les Vampires (4me série)
» Palace — Joujou
» Orientaux — Maciste, policier.
» Eclair — La nouvelle aurore (suite).
» Américain — Panopla, policier.

longues soies s'emploient aussi, surtout dans les tons clairs et vifs : vert cru, blanc, jaune, cerise, beige, etc... Beaucoup de chapeaux ainsi faits sont garnis de toile cirée, nouée autour de la calotte comme un ruban ; une toile cirée spéciale, bien entendue, qui a toute la souplesse de la soie ou du velours.

Les garnitures restent toujours sobres, presque absentes : tout le genre, tout le chic du chapeau est dans sa forme, dans la façon coquette ou originale dont il est drapé ou croqué. Ceci pour les petits trotteurs. Les chapeaux habillés, au contraire, s'empanachent de paradis de grande valeur qui s'élancent en aigrette ou, plus généralement, se couchent sur le fond qu'ils dépassent et prolongent.

Nous allons voir également un grand luxe de voilettes. Le chapeau très simple sera souvent recouvert par un tulle brodé ou une dentelle de prix retombant en plis gracieux, sur les épaules et volant discrètement le visage. Cette mode n'est qu'une continuation et une amplification, puisque cet été elle existait déjà.

Une nouveauté à signaler : celle des cols. Médicis qui accompagnent certaines jaquettes, et qui se doublent le plus souvent d'un foulard à ramages, se continuant en un jabot plissé qui se chiffonne dans l'ouverture des revers. Ces cols se font aussi en soie blanche soutachée de noir, il est d'ailleurs probable que la mode des cols montants va s'accroître, au grand désespoir de celles qui montrent avec complaisance un joli cou. On s'est si bien habituée à ne plus supporter aucune contrainte, que l'obligation de s'engorger serait bien pénible. Mais nous sommes tranquilles. Toutes les femmes supporteront avec héroïsme le supplice du carcan, si tel est le bon-plaisir de la fée capricieuse qui impose ses lois. — La Parisienne.

LA BOURSE

26 Novembre 1919

COURS DES FONDS ET VALEURS

fournis par M.M. Rouscovitch et M. Aliprantis
Galata Hacılar Han, 22

Devises

	Ptrs.		Ptrs.
Livre Sterling...	849 50	20 Lires.....	147 50
20 Francs.....	190 50	100 Dollars....	85 —
» Drachmes.....	280 —	20 Marks.....	54 —
» Leis.....	62 —	20 Couronnes..	19 —
» Levass.....	38 50	B.I.O.....	128 126
Banknot. le ém.	105 —	Liq. or.....	389 —

L'emprunt ottoman a été coté à 26,50, cours identique à celui du 25 novembre. L'Unité se maintient à 98, mais les Lots Turcs sont en baisse à 11,35.

D'ailleurs la baisse est évidente sur toutes les valeurs. Les Actions d'Héracleé fléchissent à 47, les Tramways à 38,50 les Balia Karadind à 35.

Les monnaies étrangères sont en hausse, même les Marks qui clôturent à 54.

L'or est à 389.

Emprunt Ottoman Ltqs. 26.50

Actions

Anatolie	20	50
Banque Impér. Ottomane	80	—
Tabacs Ottomans	38	45
Assurances Ottomanes	5	—
Brasseries Réunies	30	—
» Jouissances	21	50
Ciments Arslan	17	—
» Eski-Hissar	16	25
Minoterie l'Union	10	—
Droguerie Centrale	14	—
Eaux de Derkos	19	—
Balia-Karadind	35	—
Kassandra Priv.	8	40
» Ord.	7	20
Tramways de Consople	38	50
» Jouissances	18	—
Téléphones de Consople	13	—
Commercial	—	—
Laurium Grec	—	—
Transvaal	—	—
Chartered	—	—
Eaux de Scutari	—	—
Société d'Héracleé	47	—
Sτέρα	—	—
Union Ciné-Théâtre	2	20

Obligations

Turc Unifié 4 o/o.	98	—
Lots Turcs.	11	35
Anatolie I. 4 1/2 o/o	17	65
» II	17	65
» III	17	—
Quais de Consople 4 o/o	28	—
Port Haidar-Pacha 5 o/o	20	—
Quais de Smyrne 4 o/o	—	—
Eaux de Derkos 4 o/o	19	50
Eaux de Scutari 5 o/o	18	—
Tunnel 5 o/o	5	35
Tramways 5 o/o	5	30
Lots Egypt. 1886 3 o/o.	1120	—
» 1903 3	790	—
» 1911 3	710	—
Lots Grecs 1880 3	1360	—
» 1904 2 1/2	14	—
» 1912	18	—

Comité interallié du charbon

A partir du mardi 25 novembre 1919, tous les prix de vente du charbon de Constantinople, fixés par le comité interallié du charbon dans sa séance du 4 Septembre, sont augmentés de deux livres par tonne en raison de l'accroissement du coût du frêt.

ECHOS ET NOUVELLES

Le prince Sabaheddine

Selon une dépêche reçue par son secrétaire en notre ville, Sâvet Loufi bey, le prince Sabaheddine quitterait l'Italie demain, à destination de Constantinople.

A la Sublime Porte

Le conseil des ministres ne s'est pas réuni hier. Une réunion cependant des ministres de l'intérieur et de la marine a eu lieu chez le grand-vézir.

Le colonel Combs, de la commission américaine de secours a eu hier une entrevue avec le grand-vézir.

Contre Nouri pacha

Comme on le sait, Nouri pacha, frère d'Enver et ancien commandant en chef des troupes turques de la Transcaucasie, s'était évadé de la prison de Batoum, où il était détenu. Il s'est réfugié dans l'Azerbaïdjan. Selon un journal arménien, des démarches diplomatiques auraient été entreprises en vue d'obtenir son extradition.

Les étrangers en Amérique

Le *Djagadamar* apprend de source digne de foi que le gouvernement des Etats-Unis a formellement décidé de ne permettre, à partir du 1er janvier prochain, à aucun étranger de débarquer en Amérique. Tous les bateaux qui arriveraient après cette date dans des ports américains, seront tenus de reconduire gratis leurs voyageurs aux ports où ils se sont embarqués.

Le ravitaillement de l'armée

Le vapeur *Unid* a été affecté au transport des grandes quantités de céréales accumulées dans le port d'Adalia. L'*Unid* part aujourd'hui pour ce port. Les céréales qu'il y chargera seront affectées aux besoins de l'armée.

Le nouvel attaché militaire anglais à Athènes

Le capitaine Watkins, qui était attaché ici à l'état-major du général Wilson, vient d'être nommé attaché militaire anglais à Athènes. Le capitaine Watkins ainsi que sa femme quitteront vendredi notre ville à destination d'Athènes.

En Arménie

Le gouvernement arménien a décidé de soumettre les éléments non-arméniens du territoire de la république, qui ne sont pas astreints au service militaire, à une taxe d'exonération.

Express Tiflis-Erivan

Un service express sera établi entre Tiflis-Erivan.

Les entrepôts de la douane

La direction générale des douanes s'est adressée au ministère des affaires étrangères afin que des démarches soient faites auprès de qui de droit, en vue de l'évacuation des entrepôts occupés pour diverses raisons et dont le service des douanes a besoin.

En Thrace

M. Paul Rousselle, chef de division à la Dette Publique, a été nommé directeur des finances du gouvernement interallié de la Thrace, par décision du général en chef commandant les armées alliées d'Orient.

Les conférences de Galata-Sérai

Nous rappelons que la 6me conférence du centre d'informations de la 122e division aura lieu aujourd'hui. Le capitaine Pivier traitera du sujet suivant : « Six ans d'histoire d'Orient 1908-1914 ».

Le tremblement de terre

Damad Chérif pacha, ministre de l'intérieur, a rendu visite à Tefik bey, ministre des finances, avec qui il s'est entretenu des secours à accorder aux sinistrés de Sina.

Après la peste, le typhus

Au cours des dernières vingt-quatre heures aucun nouveau cas de peste n'a été signalé.

Ce communiqué qui se renouvelle depuis trois jours remplit d'aise la population à un ancien fléau qui a déjà fait, durant les années de guerre, de grands ravages à Constantinople n'avait réapparue. On annonce en effet que trois cas de typhus exanthématique ont été déjà signalés à Péra.

L'inspection au Lazistan

Le ministre de l'intérieur vient d'inviter Moustafa Hilmi bey, inspecteur civil chargé d'une enquête à Trébizonde, de se rendre au Lazistan en vue de procéder à une inspection du mutessarif.

L'asile des pauvres

Les inspecteurs civils Havâdja effendi et Abdurahman bey, chargés de vérifier les comptes de la gestion de l'ex-directeur de l'asile des pauvres, Dr Nazim, viennent de terminer leur rapport, qu'ils ont transmis au ministère de l'intérieur.

Les fonctionnaires et la commission américaine de secours

Par une note adressée hier, la direction générale du ravitaillement attire l'attention de la commission américaine de secours sur le fait que la plupart des personnes qui s'adressent aux magasins de vente américains n'utilisent point les objets qu'elles y achètent pour leurs besoins personnels, mais se livrent au contraire au trafic de ces articles. La direction générale du ravitaillement expose en outre la situation critique dans laquelle se trouvent actuellement les fonctionnaires et sollicite pour eux la faveur de pouvoir profiter, ne fût-ce que pour une seule fois, des denrées et des effets d'habillement que ces magasins mettent en vente. La direction générale du ravitaillement se réserve, en cas d'acceptation, de soumettre à la commission américaine une liste détaillée des fonctionnaires se trouvant réellement dans le besoin.

DERNIÈRES NOUVELLES

La sécurité en province

Le commandant en chef de la gendarmerie vient d'être télégraphiquement avisé qu'un détachement composé de réguliers et de gendarmes, lancé à la poursuite d'Anzavour Ahmed, a eu avec celui-ci une rencontre aux environs de Kermastli. Les partisans d'Anzavour Ahmed ont été complètement défaits et Anzavour lui-même n'a pu s'échapper qu'à grand-peine. Il est activement poursuivi.

Les élections à Smyrne

Le ministère des affaires étrangères ayant réitéré ses démarches auprès des Hauts-Commissaires, au sujet des élections à Smyrne, ces derniers viennent de l'informer qu'ils ont transmis sa demande à la Conférence de la paix.

La réponse de Paris

Quelques journalistes s'étant renseignés hier soir, auprès du ministre de l'intérieur au sujet de la réponse à la demande faite par le gouvernement ottoman pour la convocation à Paris, Damad Chérif pacha a déclaré qu'aucune nouvelle n'est parvenue ni de Paris ni de la part des Hauts-Commissaires.

Les victimes de la politique

Une commission présidée par Ohanès Féréd bey, directeur du bureau du personnel au ministère de l'intérieur, et composée d'un délégué des ministères des affaires étrangères, de la justice, des finances et du chéik-ul-Islamat, s'est réunie hier, au ministère de l'intérieur, à l'effet d'examiner les requêtes présentées par les fonctionnaires victimes de la politique. Il a été décidé de réintégrer dans leurs anciennes fonctions, autant que faire se peut, les fonctionnaires déplacés sans raison. Une liste a été élaborée qui sera soumise au conseil des ministres.

Les fonctionnaires d'Aidin

Izzet bey, gouverneur-général de Smyrne, informe télégraphiquement le ministre de l'intérieur que s'étant mis d'accord avec le commissaire hellénique de cette ville, au sujet du maintien à leurs postes des anciens fonctionnaires ottomans, prie le ministère d'invoquer le gouverneur d'Aidin, Djavid bey, actuellement à Constantinople, de rejoindre son poste au plus tôt.

DÉPÊCHES DES AGENCES

France

Elections des conseillers généraux

Paris, 25. T. H. R. — Les élections pour les conseillers généraux des 22 cantons des arrondissements de St-Denis et Sceaux ont donné 14 élus et 8 ballottages. Les votants ont été très nombreux. Tous les partis ont gagné des voix.

Mort de M. Henri Deutsch de la Meurthe

Paris 25 T. H. R. — M. Henri Deutsch de la Meurthe, est mort lundi à Paris.

CE QUE DISENT LES AUTRES

Presse Turque

La future Chambre

De l'Iham : Après avoir reconnu que la future Chambre ne sera pas et ne saurait être une assemblée législative idéale, l'Iham s'exprime ainsi :

Malgré cela, nous sommes persuadés que la future Chambre pourra remplir l'importante tâche nationale qui lui incombe. Car la situation où se trouve le pays est tellement périlleuse, tellement angoissante, et, d'autre part, la ligne de conduite à suivre dans des circonstances pareilles est si simple et si claire, qu'il est impossible qu'en présence d'une situation semblable une entente n'intervienne si profonde que puissent être les différences de principes.

Le pays est menacé d'un morcellement, d'un partage.

Or, que désire la nation ? Son intégrité, le maintien de la souveraineté et de l'indépendance de son Patrie.

Devant une situation aussi simple et aussi précise il n'y a pas, il ne saurait y avoir de place pour un désaccord, à moins que la trahison ne s'en mêle !

Où allons-nous ?

De l'Alémard : Au cas où la situation politique continuerait à être aussi confuse, nous finirions par constituer une question à part. Les puissances finiront par se convaincre que rien n'est possible avant une solution radicale de la question d'Orient. D'ailleurs, Lloyd George l'a, en dernier lieu, laissé entendre en termes très explicites.

Or que signifie une solution radicale de la question d'Orient ? La Turquie formant le nœud de ce problème, comment doit-on résoudre celui-ci, pour que la solution soit radicale ?

Aujourd'hui, comme au début, nous marchons dans la vague et la confusion. La bande funeste qui, du premier jour de la Constitu-

tion, s'est attachée à ce malheureux pays et a sucé sa vie et son existence telle une sangsue, ne veut toujours pas le lâcher. Cette minorité mandite et démente domine constamment une majorité malheureuse. C'est elle qui, depuis l'armistice, a fait perdre tant d'occasions à la nation ; ce sont ses intrigues et ses manœuvres abjectes qui ont jeté le pays dans la périlleuse situation actuelle.

Dans la prolongation de cet état confus, la bande en question voit un avantage pour elle. Si on lui avait écarté la tête, nous aurions pu conclure un très bon armistice, assurer notre existence nationale et faire les élections dans les conditions requises.

Dans les conditions présentes, où allons-nous ?

Ce fut une faute

Du Peyam (sous la signature d'Ali Kemal bey) :

Après avoir relevé les retards subis par la paix turque, alors que les Allemands, les Autrichiens et même les Bulgares l'ont obtenue — retards que le Peyam attribue à des raisons multiples, comme la complexité de la question d'Orient, la malchance des Turcs, les grandes fautes commises ici par un tas de gens qui n'ont rien épargné pour indisposer l'Europe, etc., — Ali Kemal bey s'exprime ainsi :

Pour ces multiples raisons, notre paix se trouve retardée. Or, étant donné que notre situation ne ressemble en aucune façon à celle de nos ex-alliés, nous ne saurions espérer nous refaire avant d'avoir conclu la paix. Avant la paix, des élections même sont impossibles. Cette hâte à convoquer une Chambre est une faute. Tout d'abord, nous détachons virtuellement de l'empire — quoique à notre corps défendant, — certains de nos vilayets essentiellement turcs. En second lieu, nos sujets non musulmans restent — bien que malgré nous — à l'écart.

Or, quel bien peut-on attendre d'une Chambre

réunie dans de pareilles conditions ? Qu'ont gagné en réputation comme en gloire — ces membres de l'organisation dite nationale qui ont nom Kara Vasif, Réouf, Ismail Fazil, Mustafa Kemal, etc., en se faisant élire par force à Sivas, Erzeroum, Anassia et dans d'autres villes de l'Anatolie ?

Oui, des élections étaient nécessaires, mais pour qu'elles fussent utiles, il aurait fallu, avant tout, voir renaitre ici une situation normale ; il aurait fallu aussi assurer la liberté et la sincérité du vote. Or, cette seconde condition ne pouvait être assurée que par la paix matérielle et la tranquillité morale.

Les élections

Du Yem Güne :

Nous pouvons dire que — malgré les lacunes de notre loi électorale — la Chambre qui se réunira cette fois sera, au point de vue général, supérieure aux précédentes. Les résultats, quoiqu'ils soient décevants, nous autorisent à émettre cette appréciation au sujet de la future assemblée. Ces résultats montrent que les conseils donnés journellement par la presse au corps électoral ne sont pas restés sans effet quant aux choix des députés. Ainsi nous constatons que la majorité des nouveaux élus est — aussi bien sous le rapport moral qu'intellectuel — au-dessus du niveau moyen. Cela nous procure une satisfaction d'autant plus grande que nous voyons une preuve que la nation a usé, dans le sens souhaité, de son droit électoral. Nous sommes convaincus que parmi les nouveaux élus, bien peu causeront une désillusion à leurs électeurs.

Presse grecque

Du Proodos :

Nous avons eu, hier, l'occasion d'aller voir, dans sa toute modeste cellule à Pancaldi, l'abbé Jean Noel, un prêtre encore jeune mais qui s'honore justement d'avoir été volontairement prisonnier de guerre dans le but de rendre service et de fournir les consolations religieuses aux prisonniers que la folie jeune-turque avait centrés à Afion-Karhisar. Il faudrait des pages pour narrer tout ce qu'il a vu et tout ce que l'abbé Noel lui-même a souffert pendant quatre années. Il prépare heureusement des mémoires, où le christianisme trouvera l'occasion de se rendre compte une fois de plus du degré de mal-faisance que les Jeunes-Turcs ont atteint

dans la violation de tout principe humanitaire. Sans entrer pour aujourd'hui dans le détail de tout ce qu'il nous a raconté très simplement, toutefois nous croyons nécessaire de faire ressortir l'abnégation du Père Noel et l'inappréhensible appui qu'il a offert non seulement aux prisonniers anglais et français, mais encore aux Grecs déportés de Thrace qui, dépourvus de tout, misérables et sans famille, ont trouvé en la personne de ce religieux le bon Samaritain de l'évangile.

L'homme frémit rien que de penser aux atrocités endurées en Turquie par ceux qui ont été expulsés pendant la guerre.

Des prisonniers de guerre anglais étaient forcés par les Jeunes-Turcs qui les avaient sous leur domination, de marcher durant des mois entiers, sans nourriture suffisante, sans vêtements. Arrivés à destination, ils étaient enfermés dans des réduits étroits et humides où ils mouraient par dizaines. Et les survivants étaient condamnés à dormir pendant plusieurs jours sur les cadavres de leurs camarades.

L'un de ces monstres, Mazloum bey, qui avait la surveillance des prisonniers à Afion-Karhisar se trouve actuellement détenu à Malte. Nous aimons à espérer que les criminels de cette catégorie seront tous arrêtés et jugés pour l'honneur et le prestige de l'humanité. Il est nécessaire que l'humanité soit enfin vengée de ces crimes. Car la tolérance, la pitié et le pardon pour des forfaits pareils, constitueraient le plus grand tort, la plus grave des fautes.

Miettes de secours

En confirmation de tout ce que nous avons écrit, il y a quelques jours, à propos des secours relativement minimes de nos richards et de l'impôt qui a frappé les riches dans d'autres pays, le même journal reçoit l'information suivante de Londres :

Grâce à l'impôt décrété par le gouvernement britannique, le trésor a perçu jusqu'en 1918, 720 millions de Lstg. somme considérable naturellement, grâce à laquelle, l'Etat a pu continuer la guerre et assurer la victoire du peuple anglais. Comment assurer maintenant... notre propre victoire morale ?

Avec des miettes de secours, en regard de tant de grandes et colossales fortunes, ou bien avec l'ennui que les richards témoignent à ceux

que le gouvernement anglais tient à maintenir l'organisation actuelle. Après que l'on eut entendu, sur cette question, les délégués belges et italiens, M. Ferraris, invite M. Saller, représentant la Société des Nations, à exposer son point de vue sur cette question. M. Saller insiste sur l'utilité du conseil suprême économique et montre la nécessité de son action notamment au printemps 1920, pour faire face à la situation économique de l'Europe.

M. Saller propose que le conseil suprême économique soit conservé jusqu'à sa transformation en un bureau économique sous les auspices de la Société des Nations ; il s'occupe entretemps d'obtenir toutes transformations possibles de l'état économique de l'Europe ; qu'il fasse le nécessaire pour préparer l'opinion publique, en se tenant en contact avec la section économique de la Société des Nations.

M. Volpi présente un ordre du jour, remettant toute décision à la prochaine réunion et donnant ordre au comité permanent de Londres, de se tenir en contact avec la Société des Nations. Cet ordre du jour est adopté.

Le conseil s'occupe ensuite de la question des charbons en Italie, puis il passe à l'examen des travaux de la commission scientifique interalliée. Il décide de continuer ses recherches. Il s'occupe aussi des mesures propres à faciliter l'échange de wagons de chemin de fer, dans les pays de l'Europe centrale ; et il approuve l'organisation de la commission interalliée provisoire pour faciliter le travail.

Le conseil examine enfin la situation de l'Arménie ; il regrette de n'avoir pas le moyen d'y remédier.

M. Ferrari clôture les travaux par un discours où il fait observer que les difficultés économiques peuvent être vaincues par une bonne organisation.

M. Noulens félicite M. Ferrari pour la façon dont il a dirigé les travaux du conseil ; il remercie le gouvernement italien et la ville de Rome pour l'accueil cordial qu'ils ont reçu. M. Harisworth s'associe à M. Noulens et adresse ses remerciements à l'Italie.

La date de la prochaine réunion est fixée au mois de janvier et se tiendra à Paris.

Belgique

Les élections

Londres, 25. T. H. R. — Le Times, dans un article de fond sur les élections belges, dit que la rapidité avec laquelle la Belgique dans son ensemble, se remet des effets de la guerre, constitue un remarquable témoignage de la grande vitalité de ce peuple ainsi qu'un sûr présage de sa future prospérité. Tous ses amis se réjouissent que devant des difficultés de toutes sortes, elle se soit élevée, sous la conduite de son vaillant roi et se soit montrée à la hauteur de sa tâche et cela depuis un an, époque du départ de ses oppresseurs.

Elle a jusqu'ici repris sa vie normale ; et, à part les prix élevés, il est difficile de se rendre compte du martyre dont elle a souffert. Il y a encore beaucoup de difficultés à surmonter, et c'est précisément à cause de ces difficultés que les élections qui viennent d'avoir lieu ont une importance particulière.

Le roi a chargé M. de la Croix, ex-premier ministre, de la formation d'un autre cabinet de coalition et un meilleur choix n'aurait guère pu être fait actuellement.

Le nouveau cabinet belge

Bruxelles, 25. T. H. R. — M. de la Croix, chargé par le roi de constituer le ministère, a commencé ses démarches. Il a vu M. Poulet, ancien président de la Chambre, auquel il a offert le portefeuille de l'intérieur ; il a proposé le portefeuille des Sciences et des Arts à M. d'Estrée qui n'a pas accepté. M. de la Croix aurait l'intention de conserver aux autres ministères leur titulaires actuels.

La fédération socialiste de Charleroi a déterminé une forme très modérée des conditions de la participation du parti au pouvoir. Le parti libéral, après une réunion sans résultat, tenue vendredi dernier, se réunira de nouveau demain.

Angleterre

Les hostilités sur la frontière Nord-Ouest des Indes

Londres, 25. T. H. R. — On annonce que la tribu des Waziris, qui avait entrepris des hostilités contre les autorités du pays, a accepté sans réserves les conditions qui lui ont été imposées par le gouvernement indien.

Le transatlantique «Imperator»

Londres, 25. T. H. R. — Le grand paquebot allemand vient d'être définitivement livré au gouvernement britannique par le conseil fédéral maritime des Etats-Unis. Le paquebot *Leviathan* jaugeant 54,280 tonnes, ancien *Vaterland*, appartenant à la Compagnie Hambourg-América, sera, dit-on, livré à la ligne américaine.

Le futur statut de Malte

Londres 25 T. H. R. — On annonce de Malte que la décision du gouvernement britannique, d'après laquelle les habitants de l'île auront un contrôle plénier responsable sur les affaires purement locales, a été accueillie avec une grande satisfaction dans toute l'île.

La marine de guerre britannique

Londres 25 T. H. R. — Le Dr Mc. Namara, premier Lord de l'Amirauté, dans un discours qu'il a prononcé à Cardiff, a déclaré que durant cette année, 160 millions de livres sterling environ seront dépensées pour la marine de guerre, dont le tiers constitue un poids inerte, dû aux dépenses de guerre.

De 400000 officiers et marins dans le service actif, il ne reste que 160000 hommes ; et de 18000 hommes de la marine marchande, il n'y a actuellement que 15000. Des 1005 navires en construction au moment de la signature de l'armistice, 629 ont été achevés et mis en vente, tandis que 1900 chalutiers et bateaux de pêche ont été rendus au commerce.

Roumanie

L'ouverture du Parlement roumain

Bucarest, 25. T. H. R. — Dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion de l'ouverture solennelle de la session parlementaire, le roi de Roumanie a affirmé la résolution ferme de la Roumanie de ne pas renoncer à ses alliances. Le discours du roi a été applaudi à deux reprises.

Avis

L'ancienne maison G.P. PAPPA à Galata sera transférée prochainement à la Gd rue Voivoda vis-à-vis la Banque d'Athènes.

Société Française des membres de l'Enseignement

Le comité nouvellement élu de la Société des membres de l'Enseignement porte à la connaissance des intéressés : professeurs et instituteurs français ou protégés français, laïques ou religieux, les principaux desiderata exprimés dans ses statuts.

1. Sauvegarder les intérêts généraux et particuliers de tous les membres de la Société.

2. Faciliter aux sociétaires l'accès des situations de professeurs et de répétiteurs dans les institutions et les familles.

3. Constituer une caisse de secours mutuels destinée à venir en aide aux sociétaires dans les cas d'urgence.

4. Concourir au développement de l'enseignement français en Orient.

Le comité invite les anciens membres à se faire rapidement réinscrire, et engage toutes les institutions, tous les professeurs, à adhérer à ce groupement.

Les inscriptions sont reçues à l'Union Française : le mercredi de 5 h. à 7 h. soir, par M. Prétéxat, et le jeudi de 5 h. à 7 h. soir, par M. Dumoret.

Le comité se réunit tous les vendredis à 5 h. 1/2. La cotisation des membres actifs a été fixée à une Livre Turque.

Circulaire

C. SOMOGLIOU Frères

Fabrique de produits spiritueux Philippopolis-Stanimaka (Bulgarie)

M..... Nous avons l'honneur d'annoncer la création d'une succursale de notre société maison qui s'occupera de l'achat et vente des boissons spiritueuses et de toute espèce de commerce et industrie ayant trait à ces produits.

Le siège de cette succursale est à Galata, Rue Moumhané, No 69.

La direction en est confiée à notre associé et frère M. S. Somoğlu qui aura le pouvoir exclusif de signer toute pièce et document émanant de la dite succursale.

Dans l'espérance etc.

C. SOMOGLIOU FRERES

M. S. SOMOGLIOU signera : S. SOMOGLIOU

Cours de Diction

L'Académie de Musique a institué un cours de Diction, Déclamation, Mise en Scène en français et en grec et l'a mis sous la direction de Monsieur Madra du Théâtre Sarah Bernard. Les inscriptions seront reçues dès à présent à l'Académie de Musique Rue Sakiz-Agatch, No 19.

AGENCES MARITIMES

Navigation Nationale de Grèce

Le transatlantique

MEGALI HELLAS

18.000 tonnes partiront du Pirée le 4 décembre directement pour NEW-YORK, acceptant passagers et marchandises.

L'agence de Constantinople délivre des billets et des connaissances directement pour NEW-YORK.

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents généraux Mrs Pandeli Frères et Const. Antoniadis. Galata, Omer Abit han 2me étage No 4-5. Téléphone Péra 1320.

MONSIEUR

Avantageusement connu, expérimenté, pouvant fournir garanties sérieuses, devant vers la mi-Décembre prochain voyager pour affaires en Europe, accepterait de s'occuper du règlement d'affaires contentieuses, recouvrements de créances et généralement de toutes affaires et entreprises minières, commerciales, industrielles et financières en Angleterre, France, Belgique, Italie, Suisse, Espagne, Allemagne, Autriche, Hongrie, Roumanie, Serbie et Grèce.

Pour tous renseignements s'adresser tous les jours non fériés de 10 heures à midi, à Galata, Minerva Han (Banque d'Athènes) No 17.

qui les visite pour les besoins de leur nation ?...

Presse arménienne

Du Dyagadamard :

Parmi nous se sont trouvés des individus ou des groupes qui ont tout attendu du monde diplomatique, espérant que celui-ci prendrait l'Arménie et nous la mettrait dans la main.

Plus d'une fois nous nous élevâmes contre cette manière de voir, soutenant que des actes dus à nos propres forces assureraient mieux la réalisation de nos desirs.

Les événements viennent nous donner raison.

Nous fondions nos revendications sur des droits historiques. Nos adversaires s'évertuaient à égarer l'opinion publique, en arguant de notre insuffisance numérique et, partant, de notre incapacité à former un Etat indépendant.

Or une période de deux années est la pour démontrer la fausseté de ces assertions. L'Armée arménienne, malgré des conditions généralement extrêmement défavorables a accompli des miracles et la brillante victoire de Zankéour vient établir encore une fois que le peuple arménien serait en mesure de défendre aussi les frontières de l'Arménie unie.

Tandis que nous observons ici une attitude presque indifférente, la-bas le gouvernement de la république arménienne — malgré tant de difficultés d'ordre militaire — montre aussi une activité fébrile dans le domaine du travail pacifique.

Nous ne voulons pas citer ici les lignes élogieuses que cette activité a values à la république du Caucase.

Nous ne voulons pas, d'ailleurs, insister sur l'attitude si favorable du colonel Haskell.

Il suffit de s'arrêter sur la dépêche particulière que nous donnions hier touchant un emprunt de 10 millions de dollars sous forme d'une fourniture de farine.

Tout cela indique que les hommes d'Etat étrangers ont confiance dans le peuple arménien et dans le gouvernement de la république arménienne.

Nous seuls méconnaissons notre propre valeur. Que l'appréciation des étrangers nous soit utile. Tirons l'enseignement qu'il faut, et modifions — alors qu'il en est encore temps — notre politique intérieure. Ouvrons les yeux.

BANQUE D'ATHÈNES

Société Anonyme. — CAPITAL entièrement versé : Drachmes 60,000,000

Siège Social à ATHÈNES

AGENCE DE CONSTANTINOPLE

Galata, Rue Voïvoda

Téléphone Péra 1926/27

SOUS-AGENCE DE STAMBOUL

Rue Méridjlik en face du Ministère des Postes et Télégraphes

Téléphone Stamboul 818.

AGENCES : EN GRÈCE : Agrinio, Calamata, Candie, La Canée, Cavalla, Chio, Janina, Larissa, Lemnos (Castro), Mételin, Patras, Le Pirée, Rethymno, Salonique, Samos (Vathy et Carlovassi) Syra, Tripolitsa, Volo.

EN TURQUIE : Smyrne. — EN ÉGYPTE : Alexandrie, Le Caire. — A LONDRES : 22, Fenchurch Street. — A MARSEILLE. — A CHYPRE, Linnassol.

LA BANQUE D'ATHÈNES s'occupe de toutes opérations de Banque telles que : Escomptes, Recouvrements, Avances sur Titres et Marchandises ; Emission de lettres de crédit, de chèques et ordres de paiement ; Garde de titres, Location de Coffres-forts ; Ordres de bourse ; Paiement de coupons ; Ouverture de Comptes-Courants ; Achat et Vente de Devises et Monnaies étrangères.

LA BANQUE D'ATHÈNES reçoit des fonds en comptes de dépôts à vue et échéant ces fixes ; accepte des marchandises en consignation et en dépôt libre. Service spécial de Caisse d'Épargne.

DEMANDEZ PARTOUT

Les produits de la Société de Vins et Spiritueux VOSPOROS

Vous trouverez : Les VINS les meilleurs, les "DOUZICOS" les plus purs et toutes les boissons spiritueuses en général à des prix défiant toute concurrence. Mise en bouteille soignée et d'une présentation irréprochable. Exécution rapide de toute commande.

VENTE EN GROS ET EN DETAIL

Tout acheteur de 10 ocques et au-dessus participe dans les 20 o/o des bénéfices nets de la Société.

Direction : Capital Ltq. 100,000 Téléphone
Fermeledjiler, Galata 86-90 Péra 1105.
Adresse télégraphique : Fabrique Bosporos, Constantinople.

OCCASION

RARE

Imperméables—Caoutchoucs.—CHAUSSES élégantes et solides
le tout à des prix défiant la concurrence

DANS VOTRE INTÉRÊT

VISITEZ LE BAZAR ANGLAIS, de MM. Gaetano, Joannidis et Cie
Galata Rue Eski-Geumruk No 35 Ada Han.

THOMAS N. PHOTIADÈS

Armateur—Propriétaire et exploitant des mines de houille
à Zongouldak Kirli Kozlou.

Galata Meymanetli Han No 9-13

PRENEZ GARDE!

Vous risquez votre santé
en vous adressant n'importe où...

Pour ARTICLES D'HYGIÈNE
en caoutchouc-soie indéchirable
allez directement au seul dépôt spé-
cial de moyens de préservation intime :
Succursale de la maison parisienne

J-ROUSSEL

Péra, Place du Tunnel, No 10.

ATTENTION!!!
Ne vous trompez pas !
LE PAPIER A CIGARETTES
"PEHLIVAN"est le meilleur comme prix
et comme qualité

Vente en gros : 1 piastre
le cahier au dépôt central :

Stamboul. Findjandjilar, Lébélidji han

Vente en détail :

chez tous les débiteurs de tabac
au prix de 50 paras

LES BONS FUMEURS N'ACHÈTENT QUE
LE PEHLIVAN

G. Beicos et Cie

Stamboul Mahmoud Pacha, Kiourkdji
Han No 9. Grands arrivages de fourrures
de provenance russe. Dernières modes de
Paris à des prix défiant toute concurrence.
Profitez de l'occasion.

Les progrès vinicoles
et les Etablissements Sagredo

Les Etablissements SAGREDO bien connus depuis plus d'un demi-siècle pour la spécialité de leurs vins, principalement des vins de Santorin, et pour les différentes espèces de boissons spiritueuses absolument pures, ont réalisé de récents progrès conformes aux exigences de l'époque.

Indépendamment des grands dépôts qu'ils possèdent de vins vieux et autres boissons indigènes et étrangères, les Etablissements Sagredo se consacrent à la fabrication d'alcools purs de raisin, dont se fournissent ceux qui fabriquent les meilleures qualités des boissons consommées en notre ville.

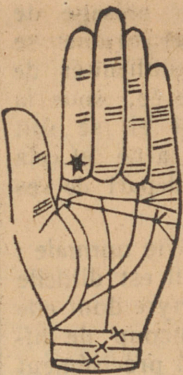
Notre magasin de vente à Péra, vis-à-vis l'ambassade d'Angleterre, réunit pour ainsi dire tous les échantillons et constitue un modèle en son genre.

ATA RÉFİK

Stamboul, Sultan-Hamam No 46 à
côté de Madjid Mehmed Karakache

Toutes sortes de costumes, paletots pour hommes, enfants, manufactures, bonneterie, draperie.

Vente en gros et en détail à des
prix avantageux.

CHIROMANCIEN
ORIENTAL

JEAN PAUL

Révélation sur le présent
et l'avenir : vie, chance, réussite dans les affaires, richesses, mariage, accidents, maladies, etc., etc.

Adresse : Péra, Buyuk-Parmak-Capou, Djamdji-Sokak.

Tarif de publicité

Echos 1re page, le centimètre	Pts 80.-
annonces 2me page	50.-
3me	35.-
4me	25.-
Offres et demandes (4 lignes)	50.-
Pour la publicité financière on traite à forfait.	

ANNONCEURS!

Pour la PUBLICITÉ si nécessaire à
votre commerce.

Adresses-vous à la

Société de Publicité

HOFFER, SAMANON & HOULI

Kahréman Zade Han, Avenue de la
Sublime Porte, Stamboul

Téléphone : St. 95

Exécution rapide

Conseil sur choix de publicité

Facilités

Devis sur demande.

Dr. Hippocrate Kassapoglou

Accoucheur-Gynécologue

Ex-professeur adjoint de la Faculté de Médecine

Grand'Rue de Péra à côté du Bon Marché
Cabinet : 2 à 6 h. p. m.

COMPAGNIES RÉUNIES NORDISK-AUTO
CIMBRIA & 1908

DE COPENHAGUE (Danemark)

Capital : COUR DANOISES 4,250,000

Agents Généraux en Turquie :

KARL HORNFIELD & Co

Tchinguireglou Han. — Téléphone
Stamboul 576.

ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE

ASSURANCES MARITIMES

IMPRIMERIE ET JOURNAL

BABALIK (Konia)

Le plus ancien journal de Konia. Indépendant. Ceux qui s'intéressent aux affaires commerciales, financières, économiques, immobilières, doivent faire leur publicité dans le Babalik. S'adresser pour tous renseignements, soit à l'administration du Bosphore, soit à la direction du journal à Konia, à l'adresse ci-dessus.

T. P. TAGARIS

Agence Maritime, Charbons, Assurances, Commissions-Représentations, Affrètements, Transports.

Département spécial pour achats et ventes de Tapis Persans et d'Anatolie.

FABRIQUE DE CHAUX A BEICOS (HAUT-BOSPHORE)

Merkez Richtim Han No 16-17 Galata, Constantinople.

Adresse télégraphique : Téléphone : TAGARIS GALATA PÉRA 1770.

TOURKEMEN ZADÉ HADJI OSMAN

NICOCHE AVANOGLU et Cie

Galata Abid Han No 5. Téléphone Péra 158

Adresse télégraphique Galata-Nicoche

La maison s'occupe de toutes affaires commerciales et principalement des céréales. Elle possède les plus larges relations dans les régions productrices. La succursale à Konia avantageusement connue, assume toutes entreprises commerciales ou financières, soit à la commission, soit en association. Ceux qui désireraient un représentant ou associé dans le vilayet de Konia peuvent s'adresser soit à la maison ici, soit à la succursale.

Direction : Kiazim Husni Niaz Nicoche Aianoglou, Konia.
Télég. Kiazim Konia.

Anthracite

De qualité supérieure est en
vente en gros et en détail chez
Mess. J. Papadopoulos et Cie
Grand Rue de Cabatache, No 117.
Téléphone Péra 197.

AVIS

MM. les commerçants qui auraient chargé, à destination des ports de la Mer Noire, des marchandises sur le vapeur *Energia*, battant pavillon russe, dans la cale duquel un incendie s'est déclaré sont invités à se rendre le vendredi 28 courant à 1 h. p. m. au No 4 du 11me étage du han Merdjanoff, sis à Baghché-Capou, à côté de l'établissement Orosdi-Bachafin de discuter les mesures à prendre pour défendre leurs droits et décider en commun les dispositions légales requises.

ALFREDO STRAVOLO

Entreprise de transports terrestres
en ville et dans la banlieue

"I. T. A."

Commission-importation-exportation

BUREAU : Galata, rue Richtim,
Eustratades Han No 3.

GARAGE : Stravolo, Chichli, rue Despoti.

Offres et Demandes

Sous cette rubrique paraîtront tous les jours les petites annonces que nos lecteurs voudront nous faire tenir et qui ne devront pas dépasser 4 lignes imprimées. Ces petites annonces se rapportent aux objets suivants :

Offres et Demandes d'emplois

Cours et leçons

Achat et vente d'objets

Occasions diverses

Petite correspondance

En outre un Service Immobilier est créé pour la vente et la location d'immeubles, terrains et appartements où nos lecteurs pourront avoir tous renseignements utiles.

On demande un ou plusieurs gisements de magnésie en Turquie ou Grèce.
On achèterait de suite quantités disponibles. S'adresser à M.P. au Journal.

Cours et Leçons

On demande un Licencié ès-lettres pour enseigner le français dans trois écoles supérieures. S'adresser à la direction du Journal.

On demande pour Péra un appartement meublé ou non, de 4 pièces avec cuisine et électricité. Intermédiaires s'abstenir. S'adresser à M. B. au journal.

On demande piano d'occasion en bon état. S'adresser à M. P. Crystallidis, Galata, Voïvoda han 17.

Perdu entre la pâtisserie Lebon et le Péra Palace un portefeuille en cuir renfermant quelques billets de banque et des papiers d'affaires. Le rapporter à l'administration du journal contre très bonne récompense.

A louer à partir du 1/14 janvier 1920, grand magasin, sis à Péra, G.-Rue No. 509 occupé actuellement par la maison Tiring.
S'adresser à M. G. Constantinides, Péra, rue Sakiz-Agatch, Appartements Devaux No. 15, 3me, tous les jours de 1 1/2 à 2 1/2 h. p. m.

Coffre-fort à vendre. S'adresser Haviar Han No 10.

FEUILLETON DU « BOSPHORE » 32

MÉMOIRES POUR SERVIR À L'HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ

L'AUBE ARDENTE

PAR

ABEL HERMANT

VII

Le passé glorieux et familial
d'Ashley Bell.

(suite)

Cette créature splendide était à ce jeune homme éfréné aussi indifférente que la plus pauvrement bâtie des féministes anglaises, ou que les étudiantes russes, qui n'ont point de sexe. Les seuls moments de sa vie trop chaste où il semblait que son tempérament s'amortît, étaient justement ceux qu'il passait dans l'intimité la plus étroite, la plus dangereuse, avec Florence Bell, unique femme en ce désert !

Une découverte si extraordinaire jeta d'abord Philippe dans la stupeur ; mais il aperçut presque aussitôt l'extravagance et le comique de cette situation. Elle le portait au fou rire. Il était encore si enfant, si gai ! Il craignait positivement de rire au nez de miss Florence, et qu'elle ne lui demandât des explications—quelles explications, grand dieu ! Il imagina je ne

sais quoi d'in vraisemblable pour rompre ce jour-là l'entretien au plus vite. Il jeta un regard malin sur la photographie de Léon XIII, et il observa une fois de plus combien le sourire de ce grand Pape rappelle celui de Voltaire ; puis il sortit en coup de vent de la chambre, comme un écolier s'enfuit de classe.

Dans le couloir, tout près de la porte, il trouva Rex Tintagel à l'affût. Ce n'était pas une surprise. Depuis si longtemps, Rex n'avait pu s'habituer encore à ne plus disposer de Philippe continuellement. Il devait se passer de lui chaque jour une ou deux heures. Les entretiens mystérieux de son ami et de miss Florence Bell lui causaient sans doute un sentiment approché de la jalousie ; mais il n'avait pas tant de psychologie ni de conscience, et il se croyait plutôt dévoré par la curiosité. Cette curiosité lui paraissait bien coupable, il était le martyr de la discrétion. Il n'osait faire aucune question à Philippe, qui, sans doute par taquinerie, ne prenait pas non plus l'initiative de s'expliquer. Mais il l'attendait, du premier jour il s'était arrogé le droit de l'attendre, de guetter sa sortie. Son impatience était cruelle, mais sa constance était admirable, et il n'eût point lâché pied, dût la conférence du jour durer deux ou trois quarts d'heure de plus que la veille.

Philippe, la première fois qu'il l'avait ainsi trouvé sur son chemin, avait fait un mouvement d'humeur, mais qui n'était point du tout sincère : il lui plaisait fort que Tintagel fût si malheureux pour si peu de chose. Et c'est maintenant lui qui en eût mortellement voulu à Tintagel si une seule fois il ne l'eût pas trouvé à son poste, comme un chien fidèle qui sent son maître derrière une porte où il n'ose même pas gratter. Il l'eût boudé sans rémission

toute la fin de la journée, et peut-être que le soir il ne lui eût pas adressé la parole de son lit. Mais aujourd'hui cette rencontre quotidienne lui fit un plaisir bien plus vif : il avait besoin de communiquer sa gaieté, qu'il avait dérobée à Florence. Tintagel s'offrit à propos.

Il ne lui dit rien cependant, et s'avisant soudain qu'il serait encore plus empêché d'expliquer à son camarade qu'à miss Bell la comique découverte qu'il avait faite tout à l'heure. Il l'accueillit avec embarras, d'un air de moquerie, mais avec plus de cordialité encore que de coutume, et aussi plus de brutalité. Il le bouscula en passant, l'entraîna dans sa course, et ils partirent tous deux au pas gymnastique, nu-tête dehors. Ils goûtaient l'un et l'autre le bonheur parfait. Tintagel n'a que des impressions de la sensibilité, mais elle est plus infaillible que la science du cœur : il connaît avec certitude que, pour un motif ignoré, l'amitié qui l'unissait à Philippe venait de remporter un avantage décisif et de se nouer plus étroitement.

IX

De la guerre

Dans cette vie banale d'Ashley Bell, magnifiquement banale et ordinaire jusqu'à étonner, toute une période franchait sur la trivialité du reste et atteignait les sommets les plus rares de la beauté. C'était ainsi que Rex Tintagel en avait instruit Philippe dès le premier jour, ces quatre années de la guerre de Sécession, durant lesquelles, sans une heure de négligence ni de repos, Bell s'était voué aux blessés de l'un et de l'autre camp. A une minute de l'histoire et dans un lieu de la terre où

la douleur humaine était en monstrueux excès, il avait trouvé l'usage de cette puissance communicative de vie qu'il possédait. Ici serait-il à propos la comparaison que faisait naguère Philippe, de ce don perpétuel de soi à la transfusion du sang. Il avait obtenu, là où tous les autres secours échouaient, des cures véritablement merveilleuses, soit morales ou mêmes physiques, parvenant du moins, quand il ne guérissait pas l'âme ou le corps, à charmer et à illuminer les agonies.

L'aventure de ces quatre années semblait à Philippe Lefebvre à la fois réelle et figurative. Il en pénétrait en tremblant le symbole. Il vénérait comme des reliques les documents de cette époque, innombrables, que Florence exposait devant lui, feuilles anciennes, émouvantes à lire, à regarder, à toucher. C'était des lettres de pauvres troupes éperdues de reconnaissance : leur gaucherie passionnée arrachait des larmes au lecteur posthume qui ne les avait jamais connus.

C'étaient les carnets où Ashley Bell écrivait ses notes quotidiennes d'hôpital, sorte de clinique, non point pathologique, mais sensible, aux pages desquels Philippe relevait des empreintes de doigts saignants ; et ces taches de sang fané, mortifié, les faisaient tragiques à voir comme des pièces à conviction.

Philippe s'était hâté d'étudier cette guerre d'Amérique. Il ne savait pas un traitre mot des événements contemporains de son enfance ; il s'en aperçut alors pour la première fois, il en fut honteux, mais il pensa bien que son cas était celui des hommes les plus cultivés : l'histoire contemporaine, et qu'ils vivent, commence pour eux environ leur vingtième année, l'histoire proprement

dite finit un demi-siècle à peu près avant leur naissance, et il y a entre les deux une solution de continuité, comme si l'humanité cessait d'être tandis qu'eux-mêmes se forment et atteignent lentement l'âge de raison.

Mais cette guerre, qui une vingtaine d'années auparavant avait déchiré et noyé de sang les Etats, n'intéressait proprement Philippe qu'en fonction d'Ashley Bell. Il ne méprisait que peu de zèle à forcer sa mémoire, et y casait difficilement quelques faits et quelques dates, indispensables points de repère. En revanche, il éprouvait réellement et jusqu'à l'hallucination tous les sentiments qui avaient affecté Ashley Bell, et dont le minuscule témoignage était noté de la main du poète dans ses cahiers. L'angoisse de Bell, lors de l'élection d'Abraham Lincoln à la présidence, après un quart de siècle écoulé se transmettait à lui. Il croyait se ressouvenir d'avoir été comme le Maître, ou bien avec le Maître, à l'Opéra de la quarante-deuxième rue, ce soir du 13 avril 1861 où parvint à New-York la nouvelle du premier fait de guerre : il rentrait à pied vers Brooklyn et dans Broadway, à minuit, il avait entendu les cris des camelots qui vendaient les éditions spéciales. L'ardeur de Bell même l'enflammait, ardeur patriotique, mais surtout guerrière, et avec celui qui hier encore se croyait le champion et l'apôtre de la paix, soudain il poussait ce grand cri :

— Guerre ! Guerre ! Une race en armes s'avance. Bienvenu est le combat.

(à suivre).